Découvertes naturalistes à Bagneux









Avec Annette Bonhomme et Bénédicte Lottin, revivez les observations et découvertes, organisées par le Corif en 2013, dans le Cimetière parisien de Bagneux. Les photos sont extraites de la photothèque du Corif (www.corif.net) ou prises sur le terrain par Jean Hénon.

Alors, à bientôt...

Retrouvez-nous sur: avicpb: Ornithologie en nécropole - fr.groups.yahoo.com/group/avicpb/







Dernière sortie 2012

N CETTE VEILLE DE SAINT-SYLVESTRE, on opte pour une petite virée à Bagneux avec Danièle, en se fixant pour objectif d'y découvrir les "derniers" oiseaux de l'année 2012.

Ciel lumineux à notre arrivée qui va rapidement s'assombrir, le temps s'avère instable et l'atmosphère chargée d'humidité. Les nuages filent à toute vitesse au-dessus de nos têtes et le vent va souffler, en rafales, au cours de cette matinée agitée, entrecoupée de brèves accalmies qui vont nous permettre d'observer quelques espèces sortant prudemment de leurs abris (accenteur, pinsons des arbres, mésanges...).

À l'entrée, nous sommes accueillies par la mascotte du cimetière, le merle leucique présent sur le site depuis maintenant au moins trois ans. Qu'il est drôle avec sa coquette cagoule mouchetée ! On pourrait peut-être lui donner un nom ?

Au détour d'une allée, un petit bolide au vol onduleux, ondulant, ondulé, arrive tout droit vers nous et décide de se poser sur le tronc d'un érable plane qu'il escalade un instant, avant de changer d'avis et de repartir en flèche. Jolie surprise et cerise sur le gâteau que ce pic mar déjà observé au début du mois, juste venu nous saluer en chemin.

S'ils se montrent volontiers, les pics ne sont pas très loquaces. Pas un seul cri à part le pic vert. Une femelle de pic épeiche se déplace d'arbre en arbre, deux autres semblent se poursuivre en contournant des troncs dans une allée. On rencontrera tout de même un mâle un peu plus loin...

Dans un platane, on repère une sittelle qui court sur une branche. En levant le nez, juste au-dessus d'elle, trois tarins des aulnes sont accrochés à des boules qu'ils explorent minutieusement.

Puis ils s'envolent brusquement vers les aulnes. Leurs cimes ballottées par le vent déchaîné ne les retiennent pas longtemps et ils disparaissent mystérieusement...

J'allais oublier l'arbre à perruches ! Un petit poirier à fleurs a été pris d'assaut par sept perruches se gavant de mini fruits qui ont l'air succulents. Danièle en goûte un par curiosité et

fait la grimace... Ce n'est pas perdu pour tout le monde!

Avec un peu de chance, on reverra tout ce petit monde à la prochaine sortie. Très bonne année à tous.

 $M \mbox{erles}$ et merlettes sont tous de sortie aujourd'hui, en couples ou non. La saison va démarrer...

Les lombrics, eux, ne sont pas à la fête. On en aperçoit un qui gigote désespérément dans un bec d'un jaune éclatant!

Décembre 2012

Bénédicte Lottin Photo : J. Hénon

Un grand projet...

E MATIN, nous sommes onze habitués des lieux à nous retrouver et deviser devant le premier carré militaire du cimetière parisien de Bagneux. Le temps est

C'est jour de grand stratège. Nous décidons de faire un atlas des oiseaux nicheurs du cpB, foin des velléités cette année!

Allez, c'est parti. Nous divisons le cpB en six secteurs. Voilà déjà cinq volontaires et deux aidants mais vous êtes les bienvenus pour vous joindre à nous. Il suffit pour cela de me contacter. La prospection se fera selon les modalités instituées lors de la réalisation de l'Atlas parisien.

D'un bon pas nous empruntons l'allée des tilleuls argentés. Devant nous une silhouette à la tonalité roux sombre fuit et traverse l'allée. Emmanuel et moi, partageons la même impression... serait-ce l'épervier? Ouiiiii, il est branché tranquillement dans un tilleul à bonne hauteur et nous montre son torse roux strié horizontalement, il se tourne et le dos gris bleuté est parsemé de quelques tâches blanches. C'est un mâle. Soudain il s'envole à la façon d'un pigeon en battant rapidement des ailes puis disparaît.

Quelque temps plus tard nous le retrouverons plus au sud, également branché et bien visible. Le dos est semblable, ce doit être le même individu.



Nous nous prenons à espérer le renouvellement de la nidification de l'épervier au cpB avec deux couples cette fois, pourquoi pas mais il est encore

relativement clair, un brin humide et il fait frisquet. Cette nuit, il a dû geler car il y avait du givre sur les toits des voitures et la pelouse du carré militaire est d'un blanc cotonneux.

trop tôt pour le dire et nous nous promettons d'être vigilants !

Forts de cette superbe observation, nous continuons notre balade d'un bon rythme. De nombreuses pies bavardes croisent notre chemin par-ci par-là. Les corneilles, elles sont moins nombreuses et plus calmes.

Pour le moment on ne voit pas trop de passereaux. Tant et si bien qu'Emmanuel et Bénédicte plaisantent en disant que l'épervier les a tous mangés ! Cela me fait sourire car j'ai reçu, il y a quelques jours, une carte d'une amie voyageant au Cambodge, qui m'a beaucoup fait rire : « Nous avons du mal à voir des oiseaux, les Laotiens et les Cambodgiens les ont tous mangés ! » ... ;-)

De nombreux tarins des aulnes se nourrissent des graines contenues dans les strobiles. On en voit un puis deux puis trois. En fait ils sont une bonne quinzaine voire plus. Sur la matinée on en comptera au moins vingt-cinq en tout. On les voit dans l'allée des aulnes mais également plus au sud-ouest dans le coin de l'allée de l'aulnaie. Beaux gazouillis. Des mésanges bleues se mêlent aux tarins des aulnes et quelques verdiers d'Europe. Au sud, on retrouvera les tarins mêlés aux mésanges bleues et aux pinsons des arbres.

Lors de la sortie du mois de janvier nous avions déjà noté une bonne trentaine de tarins des aulnes. C'est une année faste!

Une escouade bruyante de perruches à collier nous fait lever la tête, elle se dirige vers l'allée principale, six dans la matinée.

Deux pigeons colombins aux yeux noirs, des pigeons ramiers, des geais assez présents (six), une quinzaine de mouettes rieuses, de nombreux merles avec une prédominance de merlettes. Nous n'avons pas vu Séraphin au grand dam de Bénédicte. Séraphin, c'est le merle leucique du cpB qui s'est vu attribué ce petit nom depuis un à deux mois.

En revanche, nous avons compté quatre sittelles torchepot, elles reviennent... On a suivi les ascensions de deux grimpereaux des jardins le long des troncs et entendu un troisième. Nous avons couru derrière deux pics épeiches et les avons finalement bien vus à plusieurs reprise et en avons dénombré quatre. Les piverts étaient aussi assez discrets durant cette matinée, il y en a eu cing. Le rougegorge est apparu

facétieusement devant nous sur la haie puis a sautillé sur le sol dans notre direction avant de disparaître en se ravisant.



L'accenteur mouchet a lui aussi fait une furtive apparition le long d'une haie de buis. Je persiste à dire avoir l'impression que l'on en voit moins. Notre prospection cette année nous confirmera ou infirmera cela.

Enfin une belle observation de six pinsons des arbres au sol sur la terre mouillée et à la fin de la balade une ronde dans laquelle se mêlaient pinsons des arbres, mésanges bleues et verdiers. Quelques mésanges charbonnières moins nombreuses que les bleues mais chantantes... Les bleues aussi chantaient d'ailleurs. Deux chardonnerets élégants en pleine lumière vus auparavant. J'ai oublié deux étourneaux et lors du log deux compagnons nous signalent la présence de deux tourterelles turques du côté Est du cpB. C'est souvent de ce côté-là que nous les observons.

Février 2013

Annette Bonhomme F. Lelièvre (épervier) T. Riabi (accenteur)

C'est presque le printemps

E SAMEDI 10 mars 2013, on se croit presqu'au printemps. Le temps est doux, l'air est limpide, il y a une belle lumière et nous entendrons et verrons nos premiers pouillots véloces lors de cette sortie.

Il y a trois jours, le 7 mars, le serin cini chantait devant mes fenêtres et dimanche 11 mars, il y avait deux hirondelles rustiques au lac du Der. On aurait pu croire que le printemps était vraiment arrivé et patatras la neige tombe et recouvre tout de blanc une bonne partie de la France Il y a un pin laricio en bas de chez moi qui est tout recouvert de boules de neige, on se croirait à Noël.

Mais revenons au cpB en ce samedi 10 mars. Nous sommes nombreux, 19.

C'est l'occasion de compléter les équipes déjà formées pour prospecter de manière plus approfondie l'avifaune du cpB.

Nous avons divisé le cpB en six secteurs et cela semble bien prometteur, Irène a déjà repéré le pic épeichette dans son secteur.

Les geais se déplacent par petits groupes, on en comptera sept. On verra également six grimpereaux des jardins, cinq accenteurs mouchet, quatre troglodytes, des merles, des mésanges bleues et charbonnières, quelques étourneaux, trois pouillots véloces, un chardonneret, trois pics épeiches, quatre verdiers, quatre rougegorges, une dizaine de pinsons des arbres, deux sittelles torchepots, une quinzaine de pies bavardes, deux grives musiciennes et une trentaine de grives mauvis, deux grives draine, des corneilles noires, huit tarins des aulnes, deux pigeons biset au sol et des vols pendulaires de pigeons ramiers, six pigeons colombins, une tourterelle turque, cinq pics verts, des perruches à collier et le couple d'épervier, deux roitelets huppés.

C'était le log à la Prévert... maintenant je vais vous raconter plusieurs scènes marquantes de cette balade auxquelles nous avons assisté.

Tout d'abord avez-vous jamais observé les scènes de « mamours » des perruches à collier ?

Eh bien, même si vous ne les aimez pas pour quelque raison que ce soit, je vous défie de ne pas vous

attendrir devant ce spectacle.

Sur une branche dénudée d'un platane de l'allée principale, deux perruches à collier toutes vertes, installées côte à côte, nous tournent le dos. Doucement le mâle, reconnaissable à son collier noir cerné de rose et bleu et à sa petite barbichette noire, tourne la tête vers sa compagne et la regarde puis effleure doucement de son bec le cou de celle-ci, à plusieurs reprises en gardant ses distances, puis il s'enhardit, se rapproche et finalement ils se bécotent tels des amoureux sur les bancs publics...

C'est le printemps... des vols de parade nuptiale de pigeons colombins : ils volent côte à côte l'un très légèrement au-dessous de l'autre et font des évolutions qui ressemblent à de grands arcs de cercle avec une entente parfaite et une symétrie incroyable... de vrais géomètres ! La toilette du troglodyte perché sur une fine branchette qui s'arrête de temps en temps pour lancer son trille chanté et perçant à gorge déployée. Il se fait beau, il se prépare.

Et l'épervier, le roi des lieux vu à plusieurs reprises dans le ciel et dont nous suivons les évolutions... Vol « battu battu battu planééééé » et ça recommence « battu battu battu planééééé »... Mais nous courons tous, il s'est perché dans un érable sycomore et on le voit de dos : dos gris avec quelques taches blanches puis il se tourne et nous montre son torse rayé transversalement aux teintes rousses.

On a vu également la femelle en vol avec son torse rayé mais clair et un peu plus grosse, et les deux voler en même temps.

Il y a aussi un jeune sur le cpB que j'avais vu la semaine dernière. L'an dernier, le couple a eu trois jeunes que l'on a vus s'envoler.

Enfin l'observation des tarins des aulnes, cachés dans les aulnes et occupés à se restaurer dans ceux-ci. Au-dessus de la cheminée de la petite maison de gardien un peu plus loin, deux abeilles.

m Voilà, balade sympa et gaie sous un ciel clément.

Annette Bonhomme

Botanique et ornithologie

UELLE BELLE MATINÉE de printemps au cpB ce 4 mai 2013.
Nous sommes sept habitués des lieux et de ces retrouvailles mensuelles bien sympathiques.

Sortie cool et pluraliste avec orientation botaniste. Tout en flânant parmi les allées, Laurent nous apprend à reconnaître les différents érables à leurs troncs et leurs feuilles ainsi que les différents ormes et d'autres arbres encore, le tilleul, le micocoulier. L'érable plane a un tronc sillonné et des feuilles à pointes qui me rappelle les pointes du houx tandis que l'érable sycomore a un tronc écaillé et des feuilles avec des petites dents.

Au cpB, il y a une allée plantée de vieux ormes pumila dont le tronc est crevassé. Durant la tempête de 1999, bon nombre d'ormes sont tombés et ont été remplacés par des micocouliers... Mais les panneaux des allées n'ont pas changé.

De même tous les peupliers d'Italie ont été abattus par cette tempête et tous ont été remplacés par des érables champêtres.

Donc si vous venez au cpB, le jeu consistera pour vous, à confronter le nom indiqué sur les panneaux des allées avec vos connaissances botaniques.

Et... chercher l'orme champêtre parmi les ormes pumila... fastoche, c'est le seul à avoir des feuilles asymétriques !

Je frime car mes connaissances sont toutes fraîches d'aujourd'hui ... ;-)

A vrai dire non, de ce week-end car sinon Joël va me faire les gros yeux. Je crois bien qu'il nous l'avait signalé et montré lors d'une balade à Fontainebleau.

Il faut sans cesse remettre l'ouvrage sur la table si on veut que ça finisse par rentrer...

C'est comme pour les oiseaux, un jour on s'aperçoit qu'on reconnaît aisément le chant de celui-ci ou de celui-là.

D'ailleurs aujourd'hui, nous avons retrouvé Séraphin. Séraphin, c'est le merle leucique du cpB baptisé ainsi par Yvette. Il est toujours à l'entrée du cpB aux alentours du premier carré militaire.

Eh bien, Séraphin a une Séraphine et même que, grande nouvelle !, la nidification a dû commencer. Le nourrissage va bon train. Nous observons les allers-retours du merle et de la merlette, le bec rempli et qui s'enfoncent rapidement dans les buissons.

Le mois dernier, nous avions subodoré qu'une liaison s'annonçait et bien voilà qui est fait, ce sont les carnets roses du cpB.

Cela nous permettra de voir comment seront les petits, tête leucique ou non. Le leucisme est-il un caractère dominant ou récessif ?

Les merles sont nombreux et affairés partout sur tout le cpB : nourrissage, alarmes, chant, et tutti quanti

Deux pouillots véloces, chantant ainsi qu'un accenteur mouchet, des grimpereaux, une quinzaine de mésanges charbonnières et bleues.

Le chant de quelques rougegorges et celui de deux roitelets huppés, le trille d'un troglodyte. Les perruches à collier parcourent l'ensemble du cpB maintenant mais affectionnent plus particulièrement l'allée principale.

Les fauvettes à tête noire chantent partout. Le cpB est riche de buissons et taillis et c'est un milieu qui leur convient bien. Elles se font bien entendre mais se laissent voir difficilement ce matin sauf une dont on verra bien la calotte noire enfin.

Le maître des lieux, le mâle d'épervier est là perché sur un if.

À l'autre bout du cpB, nous voyons le faucon crécerelle voler dans le ciel bleu entre les nuages. Cela faisait un bail qu'on ne le voyait plus.

Dans le ciel, une dizaine de martinets... c'est vraiment le printemps quand les martinets reviennent. Ils marquent le caractère éphémère des saisons, on les espère tant à l'arrivée des beaux jours quand la douceur de l'air pointe et on se désespère tant lorsqu'ils repartent, toujours trop tôt en août.

Une hirondelle furtive, pas le temps de voir si c'est une rustique ou une fenêtre.

Deux rougequeues noirs chantent l'un au sud, l'autre à l'ouest.

Ce matin de nombreux passages de geais très haut dans le ciel, ils sont de passage mais plus bas les geais du cpB sont bien là et actifs également.

À un moment, un bruissement d'ailes nous fait lever la tête, une bonne trentaine de pigeons comme un souffle d'air et puis plus rien... pas eu le temps de voir si c'étaient des bisets ou des ramiers mais ce vol puissant nous a surpris, si léger et si assourdissant à la fois. Au sud du cpB, deux pigeons colombins s'envolent du sol pour gagner les platanes. C'est rare de voir des colombins au sol mais ça arrive.

Dans ce coin, Bénédicte attire notre attention sur le vol des étourneaux qui papillonnent en l'air, ils se nourrissent d'insectes et probablement nourrissent aussi leurs petits au nid.

Il y a plein de mouches au corps vertical, aux pattes tombantes et aux ailes transparentes qui volent dans l'air, des mouches de Saint-Marc selon Bénédicte qui nous les montre.

S'ensuit une conversation marrante :
Bénédicte : « y'a plein de mouches ! »
Moi : « Et qu'est-ce que tu en fais ? »
Bénédicte : « Ben je ne les mange pas » ditelle en rigolant « mais ça explique les étourneaux, eux les mangent probablement »
Effectivement quand on pointe les jumelles sur le ciel à la limite du feuillage, on voit une foultitude de mouches !

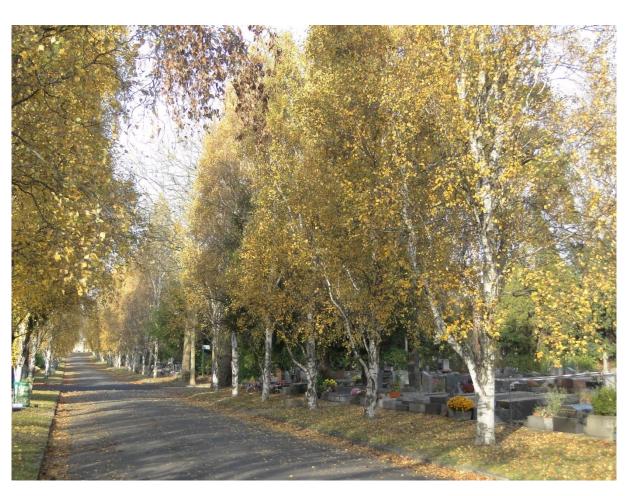
Paraît que les étourneaux mâles ont la base du bec bleutée et les femelles, rose... Classique bleu pour les garçons et rose pour les filles ;-) Des pies et des corneilles et le pivert discret et enfin quatre moineaux domestiques et un serin cini chanteur.

Les lilas sont en fleurs et le mauve de celui-là se mêle au rose tyrien de l'arbre de Judée.

Les fleurs blanches des marronniers se dressent fières, le choisia parfume l'air et toutes les pâquerettes égaient l'herbe verte. Toutes les saisons de la terre ont leur charme. L'hiver avec la neige et le froid, la buée sur les vitres, l'odeur des tartines grillées et le goût du thé au citron, l'automne avec ses couleurs ocre, rouge et or, son humidité parfois qui transperce, les bottes pleines de gadoue foulant les feuilles au sol, l'été avec sa chaleur, ses orages, son soleil attendu, et enfin le printemps plein de vie, de naissances, plein d'espoir à venir avec tous ses bourgeons à fleurir, ses oisillons à grandir et les couleurs du monde.

Bon printemps.

Annette Bonhomme Photo : Jean Hénon



Pigeons et... copains voyageurs

OILÀ C'EST L'ÉTÉ ENFIN. Ce samedi 6 juillet, il fait beau, le soleil brille, le ciel est bleu et nous sommes douze à deviser à l'entrée du cpB (cimetière parisien de Bagneux).

Séraphin, le merle leucique du cpB a fait une apparition, toujours au même endroit. Il affectionne le premier carré militaire à l'entrée du cpB et l'allée longeant le mur d'enceinte de celui-ci. Nous n'avons pas vu sa progéniture et ne pouvons donc pas conclure sur le caractère récessif ou dominant de son leucisme.

Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'il a fréquenté une merlette, qu'il y a sans doute eu au moins une couvée puisque nous l'avons vu, accompagné de sa compagne, faire d'incessants allers-retours dans le buisson près de l'entrée, le bec chargé de victuailles.

Donc pour cette année, point de conclusions, à moins que nous n'apercevions au cours de nos futures pérégrinations des petits merlots leuciques dont la tête serait toute tachetée de blanc.

Nous suivons le guide, Emmanuel, gui

nous emmène dans le carré qu'il a prospecté durant cette saison, et où la nidification de l'épervier a encore été confirmée une nouvelle fois au cpB.

Cette année, au nid nous avions vu, en compagnie d'Yves, quatre petites têtes d'épervier qui se dressaient alors que la femelle épervier leur apportait la pitance. Ce matin les éperviers ne sont plus au nid. Emmanuel nous informe qu'ils se sont envolés avant le 4 juillet.

Après quelques instants d'attente, nous entendons les cris aigus et longs des jeunes éperviers, et nous les voyons branchés dans le feuillage d'un tilleul puis s'envoler vers un pin laricio.

Nous avons tous le temps de bien détailler leur plumage, le torse est strié, légèrement chamoisé, le dos est marron et tacheté de blanc. On devine également le sourcil clair audessus de l'œil.

Nous prenons également le temps de bien observer leur vol encore maladroit. Il faut dire qu'ils y mettent du leur et c'est un vrai plaisir de suivre leurs évolutions.



À un moment, les deux jeunes, tout proches l'un de l'autre, sont perchés dans l'encadrement d'une fenêtre de verdure, sur fond de ciel, l'un nous fait face, l'autre nous tourne le dos, et en arrière plan une ronde de martinets... une belle image, un beau spectacle. Le cri de la mère épervier retentit kick-kick-kick-kick-kick-kick... à peine le temps de l'entrapercevoir. Elle doit sans doute encore les nourrir un peu.

S'ensuit toute une discussion sur les martinets et le nourrissage des jeunes. Selon Frédéric, quand les petits deviennent trop gros, les parents se barrent et les laissent se débrouiller tous seuls...

"C'est presqu'un abandon," conclut-il. Je croise le regard de Cathie.

"Ou bien un principe éducatif", hasardai-je, ils les laissent se débrouiller tout en les regardant de loin".

Cathie sourit: " Ah, la psychologue des jeunes adolescents oiseaux..."

Nous poursuivons la balade et croisons une bonne vingtaine de merles et de corneilles, par-ci par-là, ainsi que cinq écureuils et quatre geais, également des pies bavardes dont des juvéniles à la queue courte. "Ah, les jeunes pies avec leur eye liner bleu," nous explique en souriant Frédéric. En fait, la peau des paupières est dégarnie et paraît bleue." "Ben oui", renchérit Emmanuel

malicieusement, "elles sont maquillées comme un camion volé"....

"Tiens un ramier en position de bronzage", annonce Frédéric. Je souris :

"Eh, Eh, c'est Bagneux-plage".

Face à nous, un pigeon ramier perché sur la branche d'un arbre se dore au soleil et la lumière avive les couleurs.

Emmanuel: "Oh l'autre jour j'ai vu un merle juvénile qui quémandait sans cesse au milieu du chemin, – Donne-moi à manger, Donne-moi à manger. J'avais envie de lui dire" Apprends d'abord tes leçons de sécurité...", conclut-il en rigolant.

L'intérêt de ces sorties ornithologiques balnéolaises, c'est la rencontre des expériences de chacun, c'est l'occasion d'apprendre des choses en s'amusant.

Alors qu'un vol direct, bien serré de pigeons bisets nous survole direction nord, Frédéric nous apprend qu'il s'agit sans doute d'un lâcher de pigeons voyageurs. Eh oui, le weekend il y a souvent des lâchers de pigeons les voyageurs par associations colombophiles. "Les coulonneux", confirme Jean-Bernard, après avoir vérifié sur son iPhone que le terme "coulonneux" désignait bien les colombophiles. Les pigeons se dirigent vers le nord car il y a beaucoup de colombophiles au nord de la France. Nous verrons également quatre pigeons colombins.



On entend deux pinsons des arbres, deux rougegorges et quatre troglodytes. Six perruches à collier, elles semblent un peu moins nombreuses qu'à l'habitude. Cette année la nidification de la perruche à collier a été confirmée au cpB. J'ai vu un nourrissage de jeunes, il y a quelques semaines. Les mésanges bleues et charbonnières sont actives, on perçoit des cris de jeunes et on les voit aussi.

Sur la pelouse de bordure d'une allée, quelques plumes d'épervier, et, un peu plus loin, Yvette ramasse des petites plumes marron bordées de sombre qui pourraient bien être celles d'un accenteur mouchet. Il a dû passer un mauvais quart d'heure, l'accenteur. Reconstitution d'une scène de bagarre et de lutte pour la vie : l'épervier en chasse, a foncé sur l'accenteur, y a laissé quelques plumes mais l'accenteur y a sans doute laissé toutes les siennes.

Après avoir perçu le cri caractéristique de la linotte mélodieuse, Frédéric attire notre attention sur un nid trop plat pour être un nid de corneilles mais qui pourrait bien être un nid d'épervier, selon nos deux compères (... vous avez deviné qui, je suppose ;-))).

Moi je trouve que ça ressemble quand même à un nid de corneilles car il y a de la ficelle dedans et les corneilles bâtissent leur nid avec des branchages, bien sûr, mais on y observe souvent de la ficelle de poubelle, comme dans les nids de merle d'ailleurs, il y a souvent des bouts de ficelle ou de petits bouts de plastique. L'art de l'insolite ou la modernité chez les oiseaux des villes ...

Quoi qu'il en soit nos deux compères continuent à disserter sur le nid :

"Il est amarré" s'esclaffe Emmanuel.

"Ou c'est un épervier qui a fait les Glénan et a appris à faire des nœuds", complète Frédéric en rigolant. Bon allez, on avance ;-)) Philippe nous a rejoints, nous sommes treize.

Vers le fond du cpB dans la partie sud près du hangar, nous retrouvons les rougequeues noirs, deux femelles et un mâle. Eux aussi sont

nicheurs au cpB. Sur le chemin du retour, deux chardonnerets élégants s'envolent d'un arbre d'enceinte où ils chantaient à tue-tête.

Et durant toute la balade, le chant de la fauvette à tête noire a retenti au moins dans huit endroits différents. Nous finissons par la voir avec sa petite calotte noire, chantant dans un prunus mahaleb appelé encore "bois de Sainte Lucie".

Jolie sortie estivale, légère pleine de blagues rigolotes et de belles observations d'éperviers juvéniles.

À l'heure où j'écris ces mots le lendemain à la campagne, le soleil est encore haut sur l'horizon. Pourtant il est plus de 20h, le pinson des arbres répond au verdier, le blé est encore vert et le seigle déjà blond. J'aime ces longues journées d'été, ces jours qui s'étirent...

Je pense aux copains qui s'en vont, à Steph et Geneviève qui vont migrer vers le sud et rejoindre le Béarn pour y vivre de nouvelles aventures.

Une amitié de deux décennies à trois ou quatre années près mais je suis hors sujet, foin de la nostalgie! Je profitais juste de ce texte pour leur adresser un coucou d'amitié.

Cela me fait penser à ma prof de français de première qui me disait :

"Bonhomme, vous êtes capable du meilleur comme du pire ", alors que je lui avais rendu une dissertation comportant l'analyse ethnologique complète de l'hindouisme, en raison d'une toute petite phrase que j'avais extraite du texte de Roland Barthes que nous avions à étudier, et qui, bien sûr, ne portait aucunement sur l'hindouisme et était complètement hors sujet mais ça m'intéressait.

Voyez, quelques décennies plus tard je digresse encore et même si c'est hors sujet, je vous embrasse affectueusement tous les deux et bel été à tous.

Annette Bonhomme

Juillet 2013

Photos: Yves Gestraud (épervier) Jean-Jacques Boujot (pigeon biset)

Rentrée automnale

E MATIN, alors que j'ouvrai mes fenêtres un cliquetis familier parvint à mes oreilles... régulier plutôt « tic ».... « Tiens, le voilà de retour » me dis-je en souriant.

Depuis le mois de juin on ne l'entendait plus guère. Chaque année, c'est pareil, le rougegorge va passer l'été ailleurs et revient aux premiers jours de septembre.

Au cpB (cimetière parisien de Bagneux) c'est aussi la rentrée post-estivale et nous sommes sept à nous retrouver devant l'entrée avec un plaisir partagé.

Le temps est humide et les parapluies sont sortis. Celui de Laurent est le plus champêtre, noir orné de dessins colorés stylisés, une libellule voletant parmi des graminées, des fleurs, de l'herbe. Celui de Bénédicte est pas mal non plus, noir bordé d'un liseré rosé, très classe.

Des petites bribes de chant de mésanges bleues retentissent et nous attirent vers la partie nord-est du cpB. Nous débutons donc notre promenade de ce côté-là.

Dans l'allée des noisetiers de Byzance, plus d'une vingtaine de corneilles grappillent au sol les noisettes écrasées par le passage des voitures. Elles sont accompagnées de quelques pies bavardes.

Quelques mésanges charbonnières volètent dans le feuillage dense d'un arbuste plein de baies dont j'ai oublié le nom mais Emmanuel vous le dira sans doute.

Nous découvrons les ravages de « la pyrale du buis » et comprenons ce phénomène grâce aux explications de Bénédicte et Emmanuel. La pyrale du buis est une petite chenille d'origine asiatique qui s'attaque aux buis et les dévaste. Cela les rend un peu chauves. La chenille devient un joli papillon de nuit, très mimétique, aux ailes crème beige bordées de marron. Justement il y en a un posé sur une vielle pierre tombale. Pas farouche le papillon, on le regarde vraiment de près sans qu'il s'envole.

Un peu plus loin, nous nous extasons devant le petit jardinet d'une sépulture : des plants avec des feuilles croquantes, vert tendre, desquelles s'échappent des tiges fleuries roses sur lesquelles butine une abeille. « Ah, ah » s'esclaffe Emmanuel, « même les abeilles se font avoir ! » ... il pensait que c'était des fleurs artificielles. « Mais non», réplique Yvette « ce sont des vraies, c'est le printemps ! ». Je touche et cueille effectivement une vraie feuille !

Pour le coup, Philippe et Emmanuel se mettent à jardiner et retirent les fleurs fanées.....

Eh, eh ... faut bien s'occuper..... ;-) vu que les oiseaux ont déserté le cpB ce matin sous cette pluie fine et cette humidité.

Nous plaisantons entre nous en disant qu'il sera plus facile de faire le log des oiseaux non vus que celui des oiseaux observés ! donc pas de grimpereaux ni de pinsons, ni de verdiers ni d'étourneaux ni ... ;-)

C'est l'occasion de faire une petite visite culturelle du cpB puisque ce sont les journées du patrimoine ce week-end : une sépulture dressée bien droite sur laquelle est incrusté un décor de céramique feuilles dorées et petits carrés bleus. Cela m'évoque les sgraffites vus à Bruxelles cet été. Les sgraffites, ce sont des incrustations de céramique colorée décorant les façades des immeubles avec des motifs souvent floraux, très fins. C'est toute l'architecture « Art nouveau » fin XIX^e-début XX^e. Effectivement, ici les dates inscrites correspondent 1874-1925 bien à cette époque.



Je vous passerai les commentaires joyeux et malicieux devant la découverte récente d'Emmanuel qui nous emmène devant une sépulture portant le seul nom de « Foufounette » et un poème qu'Yvette, Monique et moi tentèrent de déchiffrer mais dont nous ne sommes point parvenues à déterminer s'îl s'agissait d'un message d'espoir, de sérénité ou de nostalgie.

L'observation de plusieurs geais (au moins six en tout) nous distrait de cette « parenthèse culturelle » et bientôt également nous entendons et voyons trois pics verts l'un derrière l'autre donc quatre contacts en tout.

Une escouade de perruches à collier, bruyante nous survole. Cette année nous avons repéré plusieurs nids occupés et assisté à plusieurs scènes de nourrissage de jeunes.

Plusieurs vols de pigeons ramiers au-dessus du cpB direction nord-sud pour la plupart et une douzaine de pigeons biset dans une allée mais point de colombins vus cette fois.

Alors que nous étions dans l'allée des aulnes, nous nous retournâmes simultanément et d'un commun accord : une fauvette à tête noire venait de faire retentir « son tac-tac », ce petit bruit caractéristique de pierres s'entrechoquant. Quelques instants plus tard retentissait son chant.

Nous fouillâmes la partie sud du cpB à la recherche du deuxième nid supposé d'épervier et... peut-être Qui sait à surveiller pour l'an prochain...

À regarder tous les conifères du cpB, nous finissons par arriver devant le grand cèdre de l'Atlas du cpB et profitons des connaissances botaniques d'Emmanuel. En effet les cônes du cèdre de l'Atlas présentent à leur apex un petit trou, une sorte de petite dépression.

Sur le chemin du retour, nous dissertons sur le timbre de voix des perruches à collier. Je trouvai le son de l'une d'elles un peu plus guttural, plus grave qu'à l'accoutumée.

« Elle a peut-être un cancer de la gorge » dit Philippe. « Non, une laryngite plutôt » selon Emmanuel ou une « syringite » selon Bénédicte.



Yvette toujours mesurée et optimiste « moi, je dis qu'elle fait sa gamme ».

Comme vous le voyez, la bande de joyeux lurons du cpB a toujours son mot à dire sur tout et est toujours prête à clamer bien haut ses hypothèses les plus farfelues, scientifiques ou poétiques.

Nous n'aurons vu qu'un seul merle durant la balade. Non, deux en fait car Séraphin, le merle leucique du cpB a fait une brève apparition derrière la paroi transparente de l'abribus du cpB où nous devisions et faisions le log de fin de matinée tranquillement assis sur le banc.

Avec Séraphin tous les habitués du cpB étaient donc presque quasiment là pour cette rentrée. Septembre 2013

Annette Bonhomme Photo – A. Bloquet (fauvette à tête noire)